” Compte-rendu de G. Segré, Au nom du King. Elvis, les fans et l’ethnologue, Montreuil, Aux lieux d’être, coll. ” Enquêtes ”, 2007 ”

Vincent Chabault

▶ **To cite this version:**

Vincent Chabault. ” Compte-rendu de G. Segré, Au nom du King. Elvis, les fans et l’ethnologue, Montreuil, Aux lieux d’être, coll. ” Enquêtes ”, 2007 ”. Revue française de sociologie, 2009, 50 (2), pp.428-430. hal-00653116

HAL Id: hal-00653116
https://hal.science/hal-00653116

Submitted on 17 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Segré (Gabriel). – ***Au nom du King. Elvis, les fans et l'ethnologue.***

Montreuil. Aux lieux d'être (enquêtes), 2007, 139 p., 12 €.

Après la publication de sa thèse intitulée *Le culte Presley* en 2003, l'ethnologue Gabriel Segré livre un nouvel ouvrage sur le « phénomène Presley » et les groupes de fans. Sous le titre *Au nom du king. Elvis, les fans et l'ethnologue,* ce livre regroupe en dix-huit chapitres des notes d'observation, des portraits de fans et le journal de l'enquête, c'est-à-dire un ensemble d'informations relatant les conditions dans lesquelles se sont déroulées les différentes étapes de la recherche – de l'accès au terrain jusqu'à la soutenance de la thèse –, ainsi que le rapport de l'ethnologue à son objet et à ses enquêtés. Gabriel Segré a fréquenté pendant trois ans deux clubs parisiens de fans du rocker américain. Dans ce cadre, il a pu s'insérer longuement dans cet univers en participant aux réunions hebdomadaires des clubs et aux divers pèlerinages, notamment à l'occasion des vingt ans de la disparition du chanteur en 1997 où l'ethnologue accompagne les admirateurs à Memphis dans le Tennessee, où est né et a vécu Elvis Presley. Comme le rappelle Martine Segalen dans la préface, le sujet apparemment mineur que constitue l'étude d'un groupe de fans s'insère dans des problématiques plus générales telles que la globalisation de la culture populaire, la présence du sacré hors du champ du religieux, et la fabrication du héros (p. 8). D'un bout à l'autre de l'ouvrage, c'est en effet à ce travail de légitimation d'un objet de recherche jugé illégitime que se consacre l'auteur (« je m'entends dire que Presley est un sujet frivole, sans noblesse, ni réel intérêt, dérisoire, sinon ridicule », p. 63). On ne peut qu'être convaincu par ce travail tant les résultats des analyses ainsi que la réflexion sur la démarche empirique sont riches et stimulants. En 140 pages seulement, l'enquête sur un phénomène apparemment mineur et léger, ainsi que le récit de ses conditions de production, apportent des éléments de connaissance sur trois domaines : la sociologie, les pratiques et le rapport que les fans

entretiennent à leur idole ; l'analyse de la marchandisation de la culture populaire à travers le récit du séjour dans la ville natale de l'artiste ; le travail de terrain et plus spécifiquement le rapport de l'enquêteur à son objet.

En fréquentant les membres de l'association « Les amis d'Elvis », Gabriel Segré analyse les caractéristiques sociales des fans et leurs pratiques. Les entretiens montrent l'importance occupée par l'activité de fan dans l'existence des individus marquée souvent par la solitude et le déclassement social. Après quelques actes de vandalisme pendant sa jeunesse, Robert découvre Presley en 1958 et adhère au club dans les années 1960. Il intègre ainsi une « famille » qui l'entoure et sa vie d'ascète, entièrement dédiée au culte du rocker, l'éloigne de la délinquance. Si on peut comprendre que la trajectoire ascensionnelle d'Elvis Presley, celle d'un jeune camionneur de 19 ans issu d'un milieu défavorisé qui devient le roi du rock'n'roll dans l'Amérique des années 1950, suscite l'intérêt et l'admiration, on est plus surpris face à l'intensité de l'engagement chez certains fans. C'est le cas d'Angèle qui « s'est jetée corps et âme dans le culte de Presley » après avoir perdu ses parents et sa fille de douze ans. Au chômage après avoir géré une maison de la presse, elle a transformé une partie de son salon en autel à la gloire du King avec des bibelots, des bustes, des disques et des livres. Angèle imagine que le rockeur évoque sa fille disparue dans ses chansons. Le trouble apparaît lorsque l'enquêtée confie que sa fille est « plus heureuse où elle est… avec Elvis à ses côtés » (p. 37). Le culte d'Elvis Presley n'est pas toujours aussi intense. Gabriel Segré rencontre certains membres du club qui ne possèdent que peu de connaissances sur la carrière de l'artiste. La présence de cette catégorie « d'intrus » aux côtés des vrais passionnés s'explique par leur volonté de combler la solitude.

L'usage du vocabulaire religieux dans les analyses et le titre de cet ouvrage se justifie encore davantage pour le rapport que certains fans entretiennent au King. Elvis Presley est vu comme un personnage christique et certaines anecdotes (il offrit un fauteuil roulant à un jeune

handicapé sans ressources) conduisent les fans à le considérer comme un dieu porteur d'une véritable éthique de vie qu'il faut diffuser et poursuivre. L'enquête montre finement la concurrence que se livrent différents acteurs pour le monopole du culte. Le chapitre intitulé « les ennemis d'Elvis » analyse les réactions des membres des Amis d'Elvis lorsqu'ils découvrent de nouvelles biographies ou des articles de presse sur leur idole. Le rejet est direct mais la mobilisation reste faible compte tenu de l'impuissance des fans face aux grands médias et aux industries culturelles. La concurrence s'illustre également dans la rivalité entre les clubs de fans. Gabriel Segré fréquentera un autre groupe (« Elvis my Happiness ») dans le but d'élargir son terrain d'investigation. Il comprendra rapidement que sa présence dans les deux structures est incompatible et qu'il lui faut « choisir son camp » au risque d'être rejeté définitivement par les deux groupes.

L'analyse de l'investissement et des pratiques des fans d'Elvis Presley se poursuit dans la deuxième partie du livre qui relate le voyage à Memphis (ville natale du King), à l'occasion de la célébration du vingtième anniversaire de sa mort. En huit chapitres, le récit du séjour du groupe à Graceland, du nom de la résidence du chanteur reconvertie en complexe dédié à sa mémoire (musées, magasins, restaurants, lieux de spectacle), constitue une description ethnographique passionnante. La visite de la maison, de l'école maternelle, ou de l'hôpital où l'artiste fut hospitalisé, la découverte de l'usine désaffectée où travaillait sa mère, la lente procession nocturne jusqu'à la tombe du chanteur, le concert posthume retransmis dans une salle de spectacle sur un écran géant, véritable résurrection grâce au miracle de la technologie, ou la quête d'une photographie ou d'un disque dans les magasins font l'objet de descriptions très fines. Elles insistent sur le bruit incessant, l'énergie des admirateurs qui dorment très peu, la course incessante des fans entre les différents lieux de commémoration. Elles mettent également en évidence le caractère éminemment collectif de ces commémorations. Le sentiment d'appartenance se construit, la croyance se redynamise et le

groupe social se réaffirme. On songe évidemment aux cérémonies religieuses des tribus australiennes analysées par Durkheim dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Comme l'affirme Gabriel Segré, le lien entre la célébration et la consommation est très étroit.

C'est à l'exploitation commerciale du rapport intime des fans à Elvis Presley que se consacre également cette seconde partie de l'ouvrage. Graceland est l'un des sites les plus prisés des Etats-Unis et, durant la dizaine de jours célébrant l'anniversaire de la mort du chanteur, 100 000 fans s'y regrouperont. Le complexe est géré par l'ancienne épouse et la fille du rocker américain dans le cadre de la multinationale *Elvis Presley Enterprises (EPE)*. Si l'adoration intense des fans transforme la relation commerciale en une relation familiale, il faut souligner l'importance du budget consacré par les adorateurs du King. Certaines personnes rencontrées partent chaque année à Memphis depuis une dizaine d'années. D'autres s'y rendent deux fois par an : à la date anniversaire de la naissance du chanteur et à celle de sa disparition. L'auteur souligne a plusieurs reprises la dimension économique du phénomène mais ne donne aucun chiffre sur les résultats économiques de l'EPE, ni sur le budget du fan. L'insertion prolongée du chercheur parmi Les amis d'Elvis, à Paris comme à Memphis, aurait pourtant permis de préciser cette question.

Le dernier aspect de l'ouvrage que l'on souhaite traiter concerne la méthodologie adoptée et la publication du journal de terrain. Cet ouvrage ne constitue pas seulement un apport à la sociologie de la culture, il nous apprend beaucoup sur les étapes et les modalités de l'enquête ethnographique. En cela, il peut être lu comme un guide d'enquête. L'auteur revient sur l'accès au terrain, l'adaptation au groupe enquêté et sur le rapport qu'il entretient avec lui tout au long de l'enquête jusqu'à l'écriture de la thèse, moment pendant lequel il redoute de juger et de trahir ses enquêtés. Il faut au départ négocier sa place sur le terrain. La tâche n'est pas facile car Gabriel Segré n'est pas un fan de Presley. La fréquentation des membres de l'association et la lecture d'ouvrages sur la vie du chanteur contribueront à élaborer ses

connaissances. C'est l'une des membres du club, Juliette, qui l'aidera à aller à la rencontre des fans et à s'insérer dans l'association. L'ethnologue fait part également de ses erreurs : il reconnaît la difficulté qu'il y eut d'enquêter auprès des membres d'un autre club rival tout en côtoyant encore les Amis d'Elvis, il regrette aussi les éclats de rire qu'il a pu avoir lors des entretiens avec des fans détériorant ainsi la confiance nécessaire à l'enquête. Sans se mettre en scène de façon excessive, le doctorant Gabriel Segré analyse également le rapport qu'il entretient à son objet. Il prend en compte son évolution au cours de l'enquête devenant, au fil des lectures et des conversations, un docteur ès Presley (p. 59). Contre les sourires moqueurs et les regards narquois qu'il perçoit chez ses jeunes collègues de l'université lorsqu'il présente son sujet de thèse, il met en avant la pertinence d'un tel objet pour traiter des nouvelles formes de croyance et d'investissement religieux. Comme les fans, il défend et légitime l'importance du King. Lorsque certains de ses interlocuteurs semblent intéressés par son sujet et font état de leurs connaissances incertaines sur la vie du rockeur, Segré est également exaspéré et adopte l'attitude des fans : « ils [ces apprentis sociologues] s'évertuent à pulvériser mon sujet de thèse en le résumant à quelques éléments, quelques faits, quelques anecdotes qu'ils ont entendus et dont ils me font part avec générosité, se parant ainsi eux-mêmes des habits de l'érudit, me condamnant à revêtir ceux de l'élève » (p. 64). Les incertitudes du début de l'ouvrage quant à l'illégitimité de l'objet de recherche ont finalement disparu et, après plusieurs années difficiles d'écriture, on assiste dans l'ultime chapitre à la soutenance de thèse.

La carrière d'Elvis Presley participe à l'histoire du rock comme à celle, plus large, de la culture populaire américaine et de sa diffusion. A plusieurs reprises, Gabriel Segré affirme que la fréquentation des fans de Presley et le séjour de dix jours à Graceland au milieu des admirateurs ont été pour lui l'occasion d'être « le témoin privilégié de l'adhésion massive à un modèle de société, un système de représentations et de valeurs, une conception du monde

qu'incarne Presley » (p. 127). Sans une étude approfondie de la réception de l'œuvre du chanteur qui ne se limiterait pas au cas français, on peut difficilement être convaincu par cette affirmation. Que déduisent les fans de Presley de la conception de la société véhiculée dans ses chansons et sa trajectoire ? Quel modèle uniforme de société le chanteur a-t-il permis de diffuser ? Est-il assimilé par tous de la même façon en France comme aux Etats-Unis ? Ces questions restent en suspens.

Vincent Chabault

EHESS – CSU-CNRS